

Monsieur Lagacé,

J'avais jusqu'à ce jour du respect pour votre façon d'accomplir votre travail de journaliste. Je dois admettre que votre entrevue avec Madame la Ministre Michelle Courchesne me fait changer d'avis radicalement.

Vos propos y sont totalement méprisants pour tous les gens qui oeuvrent dans le milieu de l'éducation et pour tous ceux qui, comme moi, ont consacré autour de 35 ans de leur vie (un peu plus dans mon cas) à donner le meilleur d'eux-mêmes pour améliorer constamment leur intervention éducative avec comme seul objectif de favoriser la réussite d'un plus grand nombre de jeunes dans notre société. Votre mépris m'incite à sortir de ma retraite.

Plutôt que de vous demander si «... on a tout faux dans la société...» se peut-il que vous ayez à vous questionner à savoir si vous n'avez pas tout faux dans votre entrevue, vous et la Ministre? Un journaliste devrait s'informer minimalement sur le sujet qu'il questionne. Vous confondez la réforme de l'éducation (qui relève de la Ministre interviewée) avec la réforme de l'orthographe (cf. l- Conseil supérieur de la langue française). La Ministre n'a pas vu ça, quel triste constat! Elle a elle-même confondu les jeunes décrocheurs avec les enfants-rois. Et vous n'avez pas vu ça, ouf Les jeunes décrocheurs sont très rarement les enfants-rois... dont la «couronne» s'étiolé à l'école. Les difficultés d'apprentissage sont d'un autre ordre et elles existaient bien avant les enfants-rois.

Vous affirmez que c'est complètement débile qu'un prof soit l'accompagnateur d'un jeune dans son apprentissage alors que ce qui constitue une aberration (notez que le terme est moins méprisant), c'est de penser que parce le maître enseigne les jeunes apprennent. Vous avez tout faux sur ce qu'est l'apprentissage monsieur Lagacé. Vous êtes un journaliste qui ici n'a pas approfondi son sujet, à savoir... qu'est-ce que c'est «apprendre». Apprendre ne se résume pas à mémoriser ce que le prof énonce... Apprendre, c'est fondamentalement «changer, se transformer, devenir autre». Si vous nous laissez entendre que vous avez appris parce qu'on vous a enseigné, vous affirmez que vous n'êtes pas responsable de votre apprentissage. Et pourtant c'est bien vous qui avez appris monsieur Lagacé... en lisant, en écrivant, en comptant, en racontant, en cherchant, en vous construisant des images dans votre tête, en questionnant ces images et l'environnement, en approfondissant aussi (pas aujourd'hui mais jadis), en coopérant avec d'autres à l'instigation et sous le regard attentif et superviseur de plusieurs enseignants successifs. Ces gens vous ont accompagné Monsieur, tout simplement. Ils vous ont transmis des informations bien sûr, on appelle ça aussi des connaissances voyez-vous, et vous avez eu à en traiter un certain nombre (d'informations et de connaissances) sans quoi elles auraient filées... C'est votre cerveau monsieur Lagacé qui a traité les informations et connaissances transmises par vos enseignants en même temps que toutes celles transmises par votre observation de l'environnement et celles transmises aussi par votre famille, vos amis, la société, la niche culturelle dans laquelle vous viviez. Vous avez été accompagné, Monsieur, dans votre «agir» d'élève. La réforme ne fait que tenter de rendre cette réalité d'hier et d'aujourd'hui un peu plus explicite aujourd'hui qu'hier. Parce qu'on en sait un peu plus long aujourd'hui qu'hier à cet égard. Est-ce si difficile à comprendre sans porter des jugements absolus sur les Robert Bisailon, les Paul Inchauspé ou les Jacques Tardif (mes excuses à tous ceux que j'oublie ici) qui ont influencé le monde de l'éducation au Québec et qui accompagnent encore à bien des égards les fonctionnaires, les universitaires et les enseignants actuels du réseau éducatif québécois.

La réforme est-elle parfaite? Non! La réforme a-t-elle ses torts? Oui! Mais ces torts ne sont pas ceux que les médias et les politiciens identifient. Je ne mentionnerai ici que quelques torts et imperfections de la réforme (il y a lieu de corriger bien des choses) :

- la première erreur est inscrite dans la loi de l'Instruction publique depuis le tout début de la réforme; on a donné à chaque école la responsabilité du bulletin scolaire (article 96.15, 4^e) :

«Sur proposition des enseignants... le directeur de l'école:

4° approuve les normes et modalités d'évaluation des apprentissages de l'élève, notamment les modalités de communication ayant pour but de renseigner ses parents sur son cheminement scolaire, en tenant compte de ce qui est prévu au régime pédagogique et sous réserve des épreuves que peut imposer le ministre ou la commission scolaire;

ça a généré une trop grande diversité et les interventions politiques que l'on connaît à cet égard;

- la deuxième erreur est le trop grand nombre de compétences, au primaire en particulier, qui conduit aussi à des excès en évaluation; on évalue au bilan un grand nombre d'éléments qui n'ont rien à voir avec la promotion et le classement de l'élève; ça n'apporte rien de plus à personne;

- une autre erreur fondamentale, et celle-là existe depuis toujours, c'est celle de confier à l'enseignant outre la formation même, l'évaluation formative et le tri social (i.e. la sanction), ce sont des tâches incompatibles (merci à Pierre Deschamps qui met en ligne cette référence) :

<http://www2.cslaval.qc.ca/star/Maitre-ou-esclave>

Les politiciens qui interviennent actuellement dans la réforme ont tout faux, incluant la Ministre qui s'est avérée incapable de répondre aux inepties que vous lui formuliez. Pour leur part, Messieurs Dumont et Charest ont confondu les désirs d'un certain nombre de parents avec les besoins des enfants. Le pourcentage à l'école peut très bien avoir sa place dans la mesure où l'on a la compétence requise pour déterminer intelligemment son rôle et ses conséquences. Ce qui n'a pas été fait incidemment puisqu'on fournit aux enseignants d'absurdes grilles de transfert des cotes en notes. Madame la Ministre prétend changer des choses alors qu'on dit aux enseignants «ne changez rien», transposez simplement vos cotes en notes. Et ne parlons pas des moyennes de groupes qui sont le pire véhicule d'erreurs scientifiques puisque d'une part les enseignants sont totalement libres de leur contenu d'étape et que d'autre part les groupes sont inégaux en «qualité» et ils ont souvent un nombre insuffisant d'élèves pour justifier des statistiques valables. Il fallait monsieur Lagacé questionner les décisions actuelles et à venir de la Ministre plutôt que de lui demander de «sacrer du monde dehors». Elle et vous avez bien besoin de formation pédagogique.

Monsieur Lagacé, vous avez mené une entrevue sans vous préparer adéquatement. Votre point de vue dans cette entrevue est réducteur et populiste. Vous êtes devenu pour moi, le Mario Dumont du journalisme québécois. Votre éthique professionnelle dans cette entrevue n'atteint pas les exigences minimales de votre profession, ce qui est beaucoup plus explicite et significatif que de vous accorder un beau 10% pour votre «programme». Le 10% ce serait parce que vous avez dit : «... on aime tous le changement et les défis...». Une affirmation intéressante qui cadre bien mal avec le reste de l'entrevue.

Alors monsieur, je vous salue sans saluer votre travail dans ce cas précis.

Paul Roy,
retraité du «réseau» de l'éducation

paul.roy@prologue.qc.ca

(1) <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF214/F214.pdf>